

Jean-Louis Burnouf an Wilhelm von Humboldt, 31.03.1825 (Konzept)

Handschrift: Grundlage der Edition: Paris, Bibliothèque National de France, Nouvelles Acquisitions Françaises 10600, Fol. 74–76
 Mattson 1980, Nr. 11835

[74r] M^f le B^{on},

Je me reproche beaucoup de n'avoir pas répondu plustôt à la lettre dont vous avez bien voulu m'honorer en date du 29 D^{bre} d^{er}. Ce retard vient moins de négligence que d'occupations qui me maîtrisent et que je ne puis remettre. Vous êtes infiniment trop bon, Monsieur, d'avoir fait quelque attention à l'article de Philologie grecque-sanskr.^[a] d^[b] j'ai eu l'hon^r de vous faire hommage. Toutes les idées qui s'y trouvent beaucoup trop succinctem^t & indiquées, vous sont bien plus familières qu'à moi, et ce m'est un grand hon^r que vous preniez la peine d'en rectifier q^{ues} unes. Ainsi, par ex. j'ai peut-être trop fait entendre que je désirerais que, comme en grec, on rétablît les véritables désinences en séparant les mots. Ce n'est point là du tout ma prétention; je désirerais qu'on séparât autant qu'il est possible, mais en laissant subsister le changement de l^{es[c]}, et je trouve très bien Bhagavad Gita, et non Bhagavat-gita et autres semblables. Votre opinion, quand elle ne serait pas jointe à celle de M^f Schlegel, suffirait <seule> pour déterminer la mienne. Je pense <aureste> que quand la langue grecque a été écrite par tout le monde et qu'elle s'est répandue dans les pays étrangers, on a trouvé commode, pour en faciliter l'intelligence, de rétablir en écrivant les termin^{ons[d]} réelles. Quant à la prononciation il est très probable qu'elle demeure comme <qu'après cette revol^{on[e]} dans la manière d'écrire elle> resta ce qu'elle était <auparavant>. Aujourd'hui encore les Grecs prononcent ##µ#####µ##### ##µµ#### &^{cet} quoi qu'ils écrivent ### #####µ## ###. Et même ils vont plus loin, car ils disent tombolemonguè &^{cet} substituant le son du b et du ga français au # et au #. Voilà certes des

a) [Editor] Gemeint sein könnte hier Burnoufs Artikel "Examen du système perfectionné de conjugaison grecque par M. Fr. Thiersch: ou indication de quelques rapports du grec avec le sanskrit suivi des analyse et extrait du Dévimahatmya; fragment du Markandéya Pourana", in: *Journal Asiatique* 3, 1823, S. 364–378; 4, 1824, S. 24–32.

b) [Editor] D.h.: "dont".

c) [Editor] D.h.: "lettres".

d) [Editor] D.h.: "terminaisons".

e) [Editor] D.h.: "revolution".

altérations tout à fait semblables à celles que les mots sanskrits se font subir l'un à l'autre. De même dans l'intér^{r[f]} d'un mot, les grecs écrivent #####, <#####> et prononcent angaliazo, ##### et pronon g<u>érondes. J'en tire la conclusion que la prononciation est est, à g dans beaucoup de cas, indépendante de l'orthographe. N'en avons nous pas mille exemples dans notre langue française, et beaucoup plus encore en anglais? Mais je n'en suis pas moins d'accord que p |our| une langue aussi peu vulgaire que le sanskrit, il est <sera> bon encore long-|74v|temps <(sinon toujours)> de conserver l'orthographe des MSS, que je regarde co^{e[g]} la représentation graphique de la prononciation. Tandis <parole prise dans son ensemble, tandis> que l'orthographe du grec, celle du français, celle de l'anglais, sont <plutôt> la représentation des rapports <mots> considérés isolément et selon leurs rapports grammaticaux.

La considér^{on[h]} que vous tirez de l'accent est parfait ingénieuse et frappante de justesse; il est évident que tout assemblage de syllabes ne forment <qui ne portent porte> qu'un accent, n'est <ne forme> qu'un mot. Malheureusement nous n'avons aucune idée de l'accentuation du sanskrit, et ce défaut nous fait sentir davantage combien nous so^{es[i]} redevables aux grammairiens alexandriens et autres <anciens> qui ont noté l'accent du grec. Réduits aux conjectures, ne pourrions nous pas penser que tout mot vraiment composé, c. à d.^[j] tout mot dont le dernier élément seul conserve une dé son inflexion grammaticale, n'a par cela même qu'un seul accent: ainsi par ex. unmârgajalavâhîni (extra ripas aquam vehentia) ferait un seul mot et ne serait pas plus divisible que #####<, et #####>. La seule objection naît de ces assemblages de radicaux bien plus nombreux que celui-ci, et qu'il est difficile de concevoir qu'on puisse jamais prononcer uno tenore et avec un seul coup de voix. Mais, sauf cette objection insoluble pour moi, la distinction me paraît marquer <manifeste> entre les mots essentiellem^t composés, et ceux qui ne sont réunis que par des crases ou des permutations. Ainsi K#ipa#âvand<h>âvanâthao (ambo miserabiles, cæci, præsidio orbi) qui représente K#ipanaoandhaoanâthao forment bien trois mots distincts qui ont reçu leurs inflexions, lesquelles inflexions ont subi les changem^{ts} euphoniques voulus par les règles. Ces changements il faut bien les conserver ne détruiraient

f) |Editor| D.h.: "intérieur".

g) |Editor| D.h.: "comme".

h) |Editor| D.h.: "considération".

i) |Editor| D.h.: "sommés".

j) |Editor| D.h.: "c'est à dire".

<détruisent> peut-être pas l'accent individuel de chaque mot. C'est une chose qu'on ne peut [75r] affirmer; mais au moins est-il permis de le présumer. Il est bien vrai qu'on dit en grec ##### avec un seul accent et par une jonction de mots <apeuprès> du même genre; mais ce mot n'est pas très long & le sanskrit en présente d'immenses. ~~H ne suffit~~ <D'ailleurs ##### ayant perdu l's du nominatif, ce mot rentre d^[k] la classe des vrais composés. Il ne suffit> M^r, de vous avoir exposé mes doutes; personne mieux que vous n'est en état de les lever. Restent des unions de mots dont le vice m'est démontré; c'est par ex. p#alamâpnoti au lieu de ^[l]. C'est une difficulté purement gratuite, un inconvénient sans avantage <compensation>. Je sais qu'il tient à l'absence d'un caractère pour <l'usage de ne pas écrire> l'a bref. Mais cette absence <cet usage> même je la <le> regarde comme une grave imperfection de l'alphabet <l'orthographe> sanskrite. C'est à elle <lui> que nous devons ces groupes innombrables qui rendent la lecture difficile & l'impression plus difficile encore. L'arabe n'écrit aucune voyelle; c'est une langue syllabique, d'un degré audessous des langues alphabétiques. Le sanskrit les écrit toutes, excepté la plus commune qu'elle qu'il est aisé de sousentendre; c'est une langue alphabétique, mais sous ce rapport, d'un degré audessous du grec. Ceci me ramène à votre observ^{on}[m] si juste que le grec a sagement ôté ou ajouté au sanskrit ce que celui-ci avait de trop ou de trop peu, soit p|our| les formes soit pour la phrase. Je crois que ce phénomène tient au principe qu'en s'éloignant de sa source une langue tend à se simplifier, ou en d'autres termes, <qu'elle> analyse d'avantage la pensée. Ainsi le grec à <a> moins de cas et se sert d'avantage des prépos^{ons}[n] ~~pour~~ ~~en tenir lieu~~. En poussant un peu plus loin, on perd quelques cas de plus, et l'on a le grec moderne; on les perd tous et l'on a le français et l'italien. Le grec n'a pas élagué sa conjug^{on}[o] [75v] co^e sa déclinaison. C'est que cette langue, plus analytique que le sanskrit, s'est cependant assez anciennement développée pour conserver beaucoup du caractère synthétique qu'elle tient de celui-ci: La conjug^{on} grecque a même de plus que le Sanskrit une grande richesse d'infinitifs, et de pl^t <et> plusieurs temps à l'impératif, avec un subjonctif qui me semble manquer tout à fait au Sanskrit. Celui-ci en revanche a le conditionnel, <au>quel le grec supplée par l'adverbe ##, nouvel indice d'analyse. ~~On surplus~~ Enfin des desinences paraissent mieux fondues

k) [Editor] D.h.: "dans".

l) [Editor] Schrift unklar, obwohl Burnouf sich auf Sanskrithandschriften bezieht – sicherlich mit Devanagari verwandt.

m) [Editor] D.h.: "observation".

n) [Editor] D.h.: "prépositions".

o) [Editor] D.h.: "conjugaison".

et mieux amalgamées avec le radical dans les verbes grecs, particulièr^[p] dans les verbes en #. Elles sont au contraire plus reconnaiss^{ables}, et plus voisines de l'état de simples affixes dans les verbes Sanskrits. Le grec est donc au plus haut degré de l'échelle, suivant les conclusions de [votre admirable mémoire sur l'influence des formes grammaticales](#). Je disais tout à l'heure qu'en perdant des cas, il se rapprochait en cela des langues modernes, ce qui le rabaisserait beaucoup. Mais remarquons qu'il en a conservé suffisamment pour les besoins de la pensée, et qu'il fait des prépositions un usage qui répand sur tout le discours une grande clarté. Le grec paraît avoir subi une double influence: synthétiser les formes des verbes, ~~ana~~ et n'y rien laisser qui trouble la pensée; analyser tout le reste de manière à mettre dans le ~~plus grand jour~~ <jour le plus clair> les rapports soit des mots soit des propositions. S'il y a quelque chose de fondé dans ces réflexions, je le devrai, M^r, à la lecture de votre savant ~~parade~~, et l'idée <[mémoire](#). Je dois beaucoup aussi à [celui](#)> que vous avez inséré dans [la biblioth. ind. de M^r Schlegel](#). Pardonnez-moi si je suis entré dans de si longs détails, et ~~prenez~~ veuillez vous en prendre à l'ardeur |76r| que j'ai de m'instuire dans ces sortes de connaissances, auxquelles malheureusement mes occup^{ons}[q] ne me permettent pas de me livrer assez pour y ~~profiter~~ faire <des> progrès réels. [Mon fils](#) s'en occupe un peu plus et vous remercie de l'attention que vous avez bien voulu donner à [son article](#). il |sic| en a inséré depuis plusieurs dans [le journal asiatique](#) qui peut-être vous seront tombés sous la main. ~~celui de~~ Quelques phrases ont été défigurées par l'imprimeur dans celui du 31^e cahier p. 92. Les fautes sont indiquées dans le suivant.^[r] Il a besoin de toute l'indulg^{ce} des personnes qui, ce vous, M^r, aquant approfondi la science, savent combien il doit nécessairt manquer aux essais d'un j^e h^e[s].

Je vous prie <Je prends la liberté>, M^r le B. de ~~vouloir bien accepter~~ <vous envoyer adresser> [un exempl^{re} de la 13^e éd^{on} de ma gr^{re} g^{que}\[t\]](#). ~~d'~~ C'est un hommage trop indigne de vous être offert; aussi est-ce un hon^r[u] que je sollicite pour l' <cet> ouvrage et l'auteur en vous priant de vouloir bien l'accepter. Vous n'y trouverez point ces riches développ^{ts} de vos [Buttman](#)^[v] & de vos [Matthiae](#)^[w]; j'ai été obligé

p) |Editor| D.h.: "particulièrement".

q) |Editor| D.h.: "occupations".

r) |Editor| Siehe die "Errata" auf S. 113 f. (Fußnote).

s) |Editor| D.h.: "jeune homme".

t) |Editor| D.h.: "grammaire grecque".

u) |Editor| D.h.: "honneur".

v) |Editor| D.h. Buttmanns *Ausführliche griechische Sprachlehre* von 1819. [FZ]

w) |Editor| D.h. Matthaes *Ausführliche griechische Grammatik* von 1807. [FZ]

de l'approprier aux besoins de l'enseig^t d^{s[x]} notre pays; or nos élèves sont gens à qui les longs ouvrages font peur. Malgré l'exiguité de celui-ci, le public paraît y av^{r[y]} trouvé q^{ques} détails neufs au moins en France. Mais e'est <ce sera toujours> peu de chose pour votre Allemagne qui est la terre classique des études anciennes.

Agréez &ce.

[76v; am Fuß der Seite, auf dem Kopf stehend:]

M. Wilh. Humboldt

repondu le 31 Mars 1825.

x) [Editor] D.h.: "enseignement dans".
y) [Editor] D.h.: "avoir".